

# LES ÉCHOS DE L'AOcVF

JUIN 2018

## RENCONTRE PROVINCIALE DES INTERVENANTES

Compte rendu de la rencontre de formation provinciale des intervenantes tenue à Ottawa les 11 et 12 juin 2018, organisée par l'Institut de formation en matière de violence faite aux femmes.

Ce compte-rendu propose un aperçu des formations offertes et n'est donc pas une description détaillée englobant tous les éléments vus lors de celles-ci.



### La violence chez les autochtones d'hier à aujourd'hui

Formation de trois heures offerte par Isabelle Paillé, Coordonnatrice promotion non-violence et Réseau des maisons d'hébergement, à [Femmes Autochtones du Québec](#). Cette formation avait comme objectifs de mettre en lumière l'histoire coloniale des autochtones, leurs conditions actuelles de vie ainsi que des méthodes d'intervention répondant à leurs besoins et à leurs réalités.

Dès les premières minutes de sa présentation, Isabelle Paillé a su captiver le public et susciter de vives émotions parmi les participantes. Pour Isabelle, l'intervention chez les autochtones ne peut se faire sans une compréhension des violences coloniales qu'ont connues les communautés autochtones au Canada. De ce fait, dans la première partie de sa présentation elle a proposé une brève description

de ces violences pour ensuite donner des pistes de solutions pour répondre aux besoins des personnes autochtones. Elle a particulièrement insisté sur l'histoire coloniale des autochtones, de leurs coutumes d'avant et d'après, et des changements qu'a imposé le système patriarcal colonisateur sur leurs vies.

#### La colonisation

En effet, avant la colonisation, les communautés autochtones avaient un système familial où la priorité de tous était de prendre soin des enfants. Les femmes étaient égales aux hommes et les personnes bispirituelles (également nommés membres de la communauté LGBTQ2+) étaient des intervenants, des guérisseurs. Ces derniers étaient considérés comme les sages de la communauté et donnaient

des enseignements traditionnels spécifiques. Tout ce système familial fut affecté négativement avec la colonisation européenne et son système familial patriarcal.

#### La Loi sur les Indiens

En outre, la Loi sur les Indiens, la seule qui soit genrée au Canada, visait l'extinction des autochtones afin de les départir de leurs territoires et de leurs ressources. Adoptée en 1876, c'est également la seule loi canadienne basée sur la race. Elle a été un peu modifiée et quelque peu assouplie à la suite de l'ajout de la loi C-31 en 2011. Cette modification permet à de nombreux autochtones de retrouver leur statut d'autochtone, notamment aux femmes qui s'étaient mariées avec des allochtones et qui avaient perdu leur statut.

[SUITE P.2]

## Les pensionnats

L'un des éléments historique et essentiel dans la compréhension de la violence chez les autochtones est l'histoire des pensionnats qui a perpétré un cycle de violence intergénérationnel dans les communautés autochtones. De 1892 à 1996, les pensionnats ont reçu et maltraité plus de 150 000 enfants autochtones, touchant à peu près 3 ou 4 générations, dans le but de « tuer l'Indien dans l'enfant ». Le départ forcé des enfants a également affecté les adultes qui restaient dans les communautés, notamment au niveau de la prévalence de l'alcoolisme encouragée par l'État. Comme la GRC et l'armée avaient reçu le mandat d'aller chercher les enfants de force pour les emmener aux pensionnats, aujourd'hui encore le lien entre les autochtones et les autorités (tous les corps policiers) en souffrent.

## Adoption des enfants autochtones

Durant les années 1960, le gouvernement a adopté une nouvelle politique visant à retirer les enfants autochtones de leurs communautés pour les placer en adoption dans des familles allochtones. Cette pratique a séparé de nombreuses familles et certains enfants ont été adoptés pour le marché de l'exploitation sexuelle et du trafic humain.

## Services d'aide à l'enfance

Les recherches canadiennes s'entendent pour dire que les enfants autochtones sont surreprésentés dans les agences de protection de l'enfance. En 2011, les enfants autochtones âgés de 14 ans et

moins représentaient presque la moitié de tous les enfants en famille d'accueil au Canada, alors qu'ils représentaient 7% de la population d'enfants au pays.<sup>1</sup>

## Pistes de solution

Pour conclure la première partie de la présentation, Isabelle Paillé a proposé quelques pistes de solutions aux intervenantes, telles que :

- Offrir plus de soutien aux parents avant, pendant et après le retour des enfants afin d'éviter tout retour dans le système,
- Soutenir les parents, car ils ont peur de demander de l'aide et bien leur expliquer le fonctionnement des agences de protection de l'enfance,
- Offrir des ateliers d'habiletés parentales en vue d'augmenter leur confiance en soi et les rassurer face aux demandes du système,
- Inviter les familles autochtones à participer aux activités familiales afin de leur permettre de travailler le lien parent-enfant,
- Faciliter les collaborations multisectorielles entre les multiples services des communautés et les ressources en milieu urbain.

La deuxième partie de la présentation d'Isabelle Paillé, intitulée *Outils pour mieux intervenir et piège à éviter*, portait sur les méthodes d'intervention que peuvent utiliser les intervenantes auprès des femmes autochtones qu'elles soutiennent.

En premier lieu, Isabelle met l'accent sur l'humour, le langage

simple et l'utilisation d'exemples concrets et d'images comme techniques à privilégier au centre des interventions. Il est également important que les intervenantes prennent conscience des nombreux obstacles à la dénonciation rencontrés particulièrement par les femmes autochtones.

Voici des exemples de stratégies à prioriser pour une intervention réussie :

- ➔ Vérifier si la femme est attachée aux valeurs et coutumes autochtones afin d'adapter l'intervention;
- ➔ Intégrer la roue de médecine dans l'intervention pour comprendre le cycle de vie et sa trajectoire;
- ➔ Avoir un panier en osier pour placer les mouchoirs de larmes (*représentation symbolique de la douleur vécue*);
- ➔ Toujours avoir de l'eau, du thé, de la nourriture et des mouchoirs dans son bureau;
- ➔ Disposer d'un kit de purification (*smudge*) dans son bureau;
- ➔ Ne pas s'asseoir en face de l'usagère, ni trop la regarder dans les yeux, ne surtout pas la regarder pleurer et ne pas trop la toucher (*une main sur l'épaule au besoin*);
- ➔ En intervention de groupe, se placer en cercle;
- ➔ Participer aux activités communautaires autochtones;
- ➔ Impliquer tous les membres de la famille qui vivent sous le même toit dans le plan d'intervention;
- ➔ Mettre en place des groupes d'hommes en externe pour les outiller.

<sup>1</sup>Turner, Annie. 2016. « La situation des enfants autochtones âgés de 14 ans et moins dans leur ménage ». Regards sur la société canadienne, avril, produit no 75-006-X au catalogue de Statistique Canada.

# Techniques d'impact pour interventions en individuel

La deuxième journée de formation a été animée par la D<sup>re</sup> Danie Beaulieu, auteure et fondatrice de l'[Académie Impact](#). Cet atelier d'une journée avait pour but de communiquer des outils et des techniques d'Impact aux intervenantes, leur permettant de faire appel à l'imagination et à la participation active des femmes auprès de qui elles interviennent.

Cette journée a ainsi débuté avec une présentation théorique de la thérapie d'Impact, qui à partir d'activités simples comme le mouvement, le graphisme, les objets, les métaphores et l'écriture, permet à l'intervenante de solliciter l'attention des femmes qu'elle reçoit. Créée par Ed Jacobs, Professeur à l'Université de West Virginia, elle offre une intégration de différentes théories, principalement la Théorie émotivo-rationnelle, l'Analyse transactionnelle, la Thérapie de la réalité, la PNL (*Principes de la programmation neurolinguistique*) et la Gestalt.

Puisque cette technique fait appel, non seulement au langage verbal, mais à d'autres formes de communication sollicitant tous les sens d'une personne, cela permet aux informations reçues et ressenties de se loger à différents endroits du cerveau. Ainsi, cela crée ce qui est appelé des « *ancrages* » qui favorisent la création de liens entre l'intelligence

émotionnelle et la logique. En d'autres mots, cette méthode très créative permet de dire un même message en utilisant des moyens faisant appel aux différents sens (ex : une image, une histoire, une création artistique, une danse, etc.), ce qui permet à la partie inconsciente du cerveau de comprendre et d'interpréter à son tour.

De plus, madame Beaulieu a souligné le fait que le cerveau ne fait pas de différence entre ce que l'on vit et ce que l'on revit. Par mesure de survie, le cerveau a tendance à focaliser sur les menaces et à revivre les mauvais moments. Elle encourage donc les intervenantes à utiliser avec les femmes la Technique du PPPP : Plus Petit Pas Possible. C'est-à-dire, à motiver les femmes à entrer dans l'action en choisissant des « *petits pas* » et ainsi ajouter aux chances de succès.

La formatrice a ensuite enchaîné avec les avantages de l'utilisation des techniques d'Impact :

- ➔ Elles font en sorte que différentes parties et neurones du cerveau sont sollicités, donc favorisent une plus grande compréhension et intégration des concepts, idées, solutions;
- ➔ Elles améliorent le lien de confiance entre la femme et l'intervenante;

➔ Elles limitent les risques d'épuisement professionnel chez l'intervenante grâce à une approche qui fait davantage appel à sa créativité et à l'ensemble de ses ressources;

➔ Elles dynamisent les rencontres et permettent de centrer la femme sur la solution.

À travers plusieurs exercices, Madame Beaulieu a montré comment l'intervenante peut offrir aux femmes un soutien, créer un sentiment de confort ainsi que solliciter le courage d'aller vers l'avant.

Néanmoins, elle a précisé que l'intervenante doit faire attention à ce qui l'atteint émotionnellement. Les témoignages peuvent être difficiles, donc l'intervenante doit s'accorder des pauses, ventiler avec des collègues et faire des activités ludiques afin d'assurer son bien-être.

Et enfin, madame Beaulieu a présenté les 3 règles d'or de la thérapie d'Impact :

1. Ne pas permettre à la femme d'amplifier le problème quand elle est avec nous;
2. Ne pas faire de l'intervention individuelle quand on est en groupe;
3. Démontrer aux femmes qu'on est de leur côté : les assurer que nous sommes là pour les soutenir.

La rencontre des intervenantes s'est terminée dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Comme lors de toutes les rencontres, celle-ci s'est conclue par une période d'échanges et de réseautage entre les intervenantes.





288, rue Dalhousie, pièce E  
Ottawa (Ontario) K1N 7E6  
Tél. : 613 241-8433  
Télec. : 613 241-8435

[info@aocvf.ca](mailto:info@aocvf.ca)  
[www.aocvf.ca](http://www.aocvf.ca)



Ces formations et cette publication ont été rendues possibles grâce au soutien financier du gouvernement de l'Ontario.

